

**THEOLOGICUM**

Faculté de Théologie et de Sciences Religieuses

ISTR - INSTITUT DE SCIENCE ET  
DE THÉOLOGIE DES RELIGIONS



**ICP**

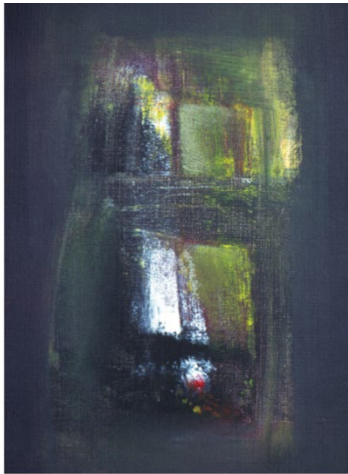
INSTITUT  
CATHOLIQUE  
DE PARIS

# Recension d'ouvrages proposée par l'ISTR : lectures incontournables

**Le Pape François et la théologie du dialogue – Chemins de Dialogue, n° 58, Marseille 2021.**

58

Chemins de Dialogue



*Le pape François  
et la théologie du dialogue*

La revue semestrielle *Chemins de Dialogue* poursuit un travail de réflexion et d'approfondissement théologique et pastoral sur le dialogue interreligieux. Le numéro 58 sur *Le pape François et la théologie du dialogue* présente un dossier recensant des extraits de discours de François (de 2017 à 2021) qui donnent d'esquisser pas à pas une théologie des religions.

Des différents écrits du Pape ressortent quelques grandes lignes d'une théologie du dialogue : prendre conscience de l'appel au dialogue qui vient de Dieu ; reconnaître la pluralité religieuse comme volonté de Dieu et les autres croyant comme un don ; mettre en pratique

le dialogue en tant que mission. Comme le souligne Patrice Chocholski, directeur de l'Institut Catholique de la Méditerranée, ces discours accompagnent une mise en œuvre progressive et un *leitmotiv* que l'on trouve dans le *Document sur la fraternité humaine*, co-signé à Abou Dhabi avec le grand imam Al Tayyeb. Il s'agit en effet « d'adopter une culture du dialogue en tant que moyen, la collaboration commune en tant que conduite, la connaissance réciproque comme méthode et critère ».

François incarne dans son pontificat cette théologie du dialogue en actes. Mais il va plus loin : l'expérience de la rencontre impacte plus généralement la manière de faire de la théologie qui doit inscrire le dialogue au cœur de sa méthode. Le dialogue est en effet inhérent aux relations trinitaires subsistantes qui traversent toute la création. C'est « Oser, chercher le logos (« La Parole d'amour »), de « l'intérieur » de tous nos dialogues interreligieux sur la miséricorde comme critère, oser purifier sur cette base notre propre tradition chrétienne, voilà un défi d'une époque résolument nouvelle ».

Les différentes contributions de spécialistes de la théologie des religions et du dialogue (Michel Fédou, Christophe Roucou, Mario Imperatovi, Christian Salenson) questionnent ce nouveau paradigme et ses implications notamment sur le dialogue spirituel entre croyants et sur la mission de l'Église à l'aune d'une fraternité universelle.

Ce dossier est une ressource indispensable pour mieux entrer dans la pensée du pape actuel et pour suivre l'évolution aujourd'hui de la théologie des religions et du dialogue interreligieux qui a une place essentielle pour penser le futur de la théologie. François témoigne d'un style évangélique et d'une méthode nourrie par le cadre relationnel et trinitaire du dialogue. Il s'agit d'un « tournant heuristique copernicien » qui doit innover une nouvelle manière de faire de la théologie au service d'une culture de la rencontre et de la paix dans le monde.

*Dominique Schneider*

**Catherine MAYEUR-JAOUEN, *Le culte des saints musulmans. Des débuts de l'islam à nos jours*, Paris, Gallimard, Bibliothèque des Histoires, 2024.**



Souvent considéré comme marginal, le culte des saints musulmans est aujourd'hui un sujet brûlant, au cœur de l'histoire de l'islam, de sa culture et de son imaginaire. Raconter ce "creux le plus douloureux" des sociétés musulmanes revient à écrire l'histoire religieuse de l'islam sous un nouvel angle.

Né dans le riche terreau de l'Antiquité tardive, lié au culte des morts et au processus d'islamisation, le culte des saints musulmans puise dans la mémoire des prophètes antéislamiques, du djihad et de la vénération du Prophète et de ses descendants. Tout un ensemble de croyances et de pratiques adressées aux saints et à des lieux sacrés apparaît en pleine lumière au IX<sup>e</sup> siècle. Il unit les dévots aux saints toujours présents dans une mystérieuse absence, à travers l'espace et le temps. Visites pieuses, pèlerinages aux sanctuaires et fêtes patronales réclament une intercession ici-bas et dans l'au-delà, aux hommes de Dieu et à de rares femmes. Du Maroc à l'Indonésie, le culte des saints s'ancre aussi dans celui des ancêtres et dans la fréquentation de lieux sacrés anonymes.

En rattachant un paysage à l'islam, il affirme une identité désormais musulmane et participe à la compétition entre chiisme et sunnisme. Le phénomène, légitimé par des écrits hagiographiques et encouragé par les dynasties successives, devient massif aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, avec l'essor des confréries soufies, le culte du Prophète, et de nouvelles vagues d'islamisation. Le culte des saints domine le paysage dévotionnel musulman jusqu'aux attaques du wahhabisme au XVIII<sup>e</sup> siècle, puis jusqu'à celles du réformisme et enfin du salafisme actuel. Au XX<sup>e</sup> siècle, les États indépendants privent confréries et descendants des saints de leur pouvoir, et tentent de déplacer le culte vers celui des héros et des martyrs. D'impressionnants renouveaux s'affirment pourtant à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, avant de nouvelles ruptures au XXI<sup>e</sup> siècle, imposées par l'urbanisation et les migrations, par Internet et le règne de l'image, par la mondialisation et la sécularisation. (4<sup>e</sup> de couverture)

**SECRETARIAT GÉNÉRAL DE LA CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Les 50 ans du SNRM. L'engagement de l'Église en France pour le dialogue avec les musulmans*, Documents épiscopat, Paris, 2023.**



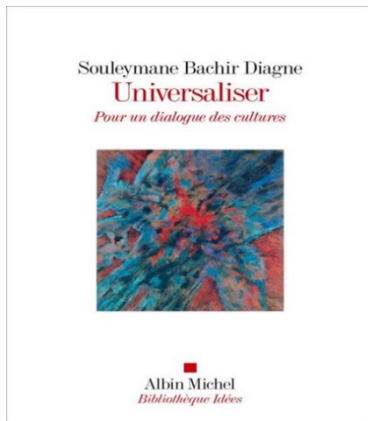
À l'occasion de l'anniversaire des 50 ans de sa fondation, le Service de la Conférence des Évêques de France pour les relations avec les musulmans (SNRM) édite ce document épiscopat, qui dans un format relativement concis (100 p.), présente l'engagement de l'Église de France dans ce dialogue sous différents angles : des témoignages, des documents et des entretiens qui donnent la parole à des acteurs du dialogue, musulmans et chrétiens, théologiens, experts, ou acteurs locaux.

La dimension historique avec les différentes étapes qui ont marqué l'évolution de ces relations depuis 1973, date de la création de ce service, dans l'élan du concile Vatican II, donne une idée du chemin parcouru par les uns et les autres. Les enjeux théologiques et spirituels du dialogue, aujourd'hui, 60 ans après le Concile, font l'objet d'articles très intéressants, qui ouvrent des perspectives sur l'avenir. Une grande partie de cet ouvrage est consacrée à la dimension pastorale du dialogue, enrichie par de nombreux témoignages d'acteurs : responsable de mosquée, couple islamo-chrétien, responsable d'Action Catholique des Enfants, le Secours Catholique, l'Amitié Islamo-Chrétienne, etc. En conclusion le lecteur trouvera une liste complète des formations proposées par les différents instituts et une bibliographie.

Ce « Documents épiscopat » constitue une ressource simple et très riche pour tous ceux qui sont engagés dans le dialogue, mais aussi pour tous ceux qui découvrent cette démarche si nécessaire aujourd'hui, mais dont beaucoup ont une représentation erronée.

*M.-L. Morbieu*

**Souleymane Bachir DIAGNE, *Universaliser. Pour un dialogue des cultures*, Paris, Albin Michel, 2024, 180 p.**



Reconnaissant que « nous vivons un moment à la fois historique et philosophique, que l'on dira postcolonial ou décolonial, et qui est celui de la fin d'un certain universalisme impérial », Souleymane Bachir Diagne refuse, pour autant, de renoncer à l'universel. Et cherche à le « réinventer », car, avance-t-il, l'universel n'est pas donné une fois pour toutes. Il est à construire ensemble en reconnaissant les différences sans les hiérarchiser ni les enfermer dans des nationalismes. C'est à cette condition que l'on pourra maintenir l'idée d'une humanité commune.

Parfois qualifié de penseur décolonial, le philosophe sénégalais, professeur à l'université Columbia (New York), montre, dans l'essai *Universaliser. Pour un dialogue des cultures* (Albin Michel, 180 pages, 19,90 euros), que sa critique émane d'un tout autre endroit : des penseurs français Maurice Merleau-Ponty et Etienne Balibar, de socialismes aussi divers que ceux de Jean Jaurès, de Simone Weil, de Julius Nyerere, de Léopold Sédar Senghor, du christianisme de ce dernier ainsi que de celui de Pierre Teilhard de Chardin, de la politique de Desmond Tutu et de Nelson Mandela, du Discours sur le colonialisme, d'Aimé Césaire, et des peuples réunis lors de la conférence de Bandung, en 1955... Une manière de rappeler que l'aspiration à la liberté et à l'égalité est à proprement parler universelle.

*Séverine Kodjo-Grandvaux, Le Monde du 14 octobre 2024.*